

dans lesquelles de hautes et morales pensées, unies à des aperçus ingénieux, se déroulent avec autant de spontanéité que d'ampleur et d'éclat.

L'Académie s'est honorée elle-même en appelant, dans ces dernières années, M. Sauzet à sa tête. Elle a ainsi prouvé qu'elle était animée de l'esprit de ces grands corps qui ne suivent point *les entraînements de la foule, qui ne brisent point les idoles* qu'ils ont adorées et qui savent honorer, dans la retraite encore plus qu'au pouvoir, les hommes qui ont bien mérité du pays.

Le souvenir de M. Sauzet se lie à celui de M. Menoux, dont il a esquissé la vie dans une de ces pages qui restent inséparables d'une mémoire respectée. M. Menoux s'est éteint quelques mois avant M. Viricel, et ainsi, dans le semestre qui vient de s'écouler, nous avons perdu les deux doyens de notre compagnie. Aujourd'hui confondus dans les mêmes regrets, ces deux nobles vieillards l'avaient été dans l'expression de notre respect affectueux. Tous deux, il y a quelques années, compaient un demi-siècle depuis leur entrée à l'Académie ; ils avaient eu le rare privilège d'arriver à cette cinquantaine que l'on célèbre au foyer domestique par une pieuse cérémonie.

L'idée d'imiter cet usage trouva au milieu de nous la plus sympathique adhésion, et l'Académie se réunit dans un banquet sans exemple dans son passé et qui sera probablement sans imitation dans son avenir, pour fêter les deux octogénaires qu'elle était heureuse de conserver dans son sein.

Et vraiment ce fut un beau spectacle que l'empressement de ceux qui donnaient cette fête et l'émotion des deux vieillards qui en étaient l'objet. L'un et l'autre étaient déjà des hommes dans ces temps orageux qui terminèrent le dernier siècle ; appelés alors à choisir entre deux courants contraires, ils prirent résolument leur place dans la minorité honnête et courageuse, et, pendant tout le reste de leur carrière, ils nous transmirent la bonne part d'une époque où tout sortit des limites ordinaires, la vertu comme le crime, le dévouement comme l'ingratitude, le sacrifice au devoir comme le dérèglement dans la passion.

Cependant, à mesure que nous éprouvons des pertes doulou-